

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Band:** 79 (1934)  
**Heft:** 1

**Buchbesprechung:** Bulletin bibliographique

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 21.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

### HISTOIRE DE LA GUERRE

**Testimonianze Straniere sulla guerra Italiana 1915-18**, par le Generale A. Alberti. Edité à cura del giornale « Le forze armate ». Roma 1933.

L'armée italienne, et la nation tout entière, dès qu'elles furent sorties de la période renonciatrice dans laquelle elles avaient été laissées par une faible politique, ne pouvaient supporter, sans réaction, la tendance étrangère, voulue ou apparente, et qui méconnaissait la participation de l'Italie à la victoire des Alliés.

L'auteur, écrivain militaire connu et apprécié, s'est donné la tâche, et il la résout avec maîtrise, de montrer l'importance de l'intervention italienne et la valeur de ses efforts militaires, largement payés par des sacrifices qui ne furent pas inférieurs à ceux des autres puissances.

Son travail n'est pas un plaidoyer basé sur une argumentation italienne, mais une analyse critique des témoignages d'hommes politiques et d'écrivains militaires étrangers, alliés ou ex-ennemis. Ces témoignages font justice des préjugés, fixent les événements militaires et concluent nettement à la reconnaissance de la grandeur de l'effort italien en vue de la victoire alliée ; et ils reconnaissent la valeur personnelle du soldat italien.

Cet intéressant volume de 286 pages, enrichi de citations de tous les ouvrages des plus hautes personnalités politiques et militaires étrangères, ne se laisse pas aisément résumer. Il doit être lu. Il effleure les causes de la guerre, souligne l'importance de l'intervention italienne, conduit pas à pas à travers les actions offensives qui ont absorbé toutes les énergies du commandement, de l'armée et de la nation, contre un ennemi aguerri et valeureux.

Il est hors de doute que l'armée italienne s'est heurtée, dès le début, sans être elle-même pourvue de moyens offensifs suffisants à des lignes défensives, naturellement fortes, préparées ou du moins conçues selon les saines règles de l'art défensif, et qu'elle attira sur elle, toujours plus, une grande partie de la puissance militaire de l'Autriche-Hongrie.

Rien d'étonnant que les résultats directs fussent restreints, malgré le sang versé et l'héroïsme.

Les événements de l'automne 1917 sont virilement admis comme défaite militaire, fruit des faiblesses d'un dispositif offensif peu apte à une défense énergique, d'heureux procédés d'attaque adversaires, et de circonstances malheureuses inévitables. La manœuvre en retraite et l'arrêt sur le Piave et au Grappa, voulus et conduits

par le Commandant supérieur italien avec un calme et une prévoyance qui feront toujours honneur au général Cadorna, témoignent aussi de la culture professionnelle, de l'esprit de sacrifice, du moral des chefs et de la troupe.

Le succès de la bataille défensive au Piave, sur le Grappa et le plateau d'Asiago contre la presque totalité de l'armée autrichienne, matériellement et moralement aguerrie, est incontestable. Ce fut la grande bataille qui usa définitivement l'armée ennemie, prépara la victoire finale de Vittorio-Veneto qui consacra la dissolution de l'armée autrichienne, l'isolement et la chute de l'Allemagne.

Le livre est présenté par Benito Mussolini dans une longue et substantielle préface. Il est naturel que l'homme qui veille aux destinées de l'Italie ait tenu à introduire auprès du public l'œuvre du Général Alberti, dont l'objet est de défendre le bon renom de son pays et de son armée. Il relève les parties les plus saillantes de l'ouvrage, surtout celles qui remettent au point les erreurs commises par certains écrivains, adversaires et amis, et aussi celles qui font vibrer l'esprit de sacrifice et d'héroïsme, souvent méconnu, du soldat italien. Mi.

**Mes patrouilles secrètes en Haute-Asie**, par le capitaine L.V.S. Blacker. Traduction par R. Hendry-Charcot. Préface de Jean Charcot, membre de l'Institut. — Un volume in-8° de la « Collection de Mémoires, Etudes et Documents pour servir à l'Histoire de la Guerre mondiale », avec deux cartes. Payot, 106, Boulevard Saint-Germain, Paris.

En publiant *Mes patrouilles secrètes en Haute-Asie*, la Librairie Payot offre à notre curiosité un aliment de premier ordre. C'est un documentaire plus passionnant qu'un roman d'aventures, qui fait revivre un des épisodes de la lutte antibolchéviste entreprise par les Anglais, lutte dangereuse mais tenace, pour protéger leur grand Empire des Indes contre la vague de désordre venant du Nord.

L'auteur du livre, le héros modeste de ces exploits, qui dépassent parfois en terreur toute imagination, est le capitaine L. V. S. Blacker, celui-là même qui, l'an dernier, fut choisi par l'aéronautique anglaise comme principal observateur de l'expédition aérienne du Mont-Everest. Blacker, aujourd'hui colonel, est un des experts qui préparent le vol autour du monde sans escale.

Les contrées qu'il survolait dans un but scientifique, le capitaine Blacker les connaissait déjà pour les avoir parcourues à la fin de la Grande Guerre et pendant les trois années qui suivirent, en qualité de « political officer » et chargé de missions secrètes.

Doué d'une santé et d'une endurance remarquables et, de plus, armé d'un courage, d'une énergie et d'une foi exceptionnels, le capitaine Blacker travailla, comme il le dit lui-même, avec une fureur concentrée, espérant contribuer, dans la pleine mesure de ses moyens, à gagner la guerre.

Ces soldats, empreints du plus pur esprit du fameux « Corps des Guides » et commandés par un officier de haute classe, étaient prêts à tout endurer pour accomplir leur mission. Rien ne leur

fut épargné : ni le froid, ni la faim, ni la soif, ni la fatigue. Mais la flamme qui animait le merveilleux « Corps des Guides » leur permit de supporter des peines et des souffrances terribles, et le capitaine Blacker s'en rendait compte lui-même en écrivant ces lignes qui pourraient servir de préface à son beau livre : « L'aventure semblait un cauchemar et je suis convaincu que nous n'aurions jamais pu la mener à bien sans une sorte d'exaltation mystique qui, en élevant nos esprits au-dessus de toutes les misères humaines, permit à nos corps d'ignorer la faim et le froid que nous avons dû supporter ». Edm. F.

**Ordnung im Staat** (L'ordre dans l'Etat), par le colonel-divisionnaire Sonderegger. — Un volume in-8°, de 100 pages. Chez Francke, Berne. 1933. Prix : 2 fr. 80.

La *Revue militaire suisse* ne fait pas de politique. A ce titre, elle aurait pu, comme la grande majorité de la presse, faire le silence sur ce courageux petit livre, dont le contenu est plus politique que militaire. Mais tout ce qui sort de la plume d'un chef qui, comme le colonel-divisionnaire Sonderegger, a fait ses preuves, doit intéresser nos officiers. C'est pourquoi j'attire ici leur attention sur l'édition allemande de cette brochure, en attendant une édition française, qui paraîtra probablement sous peu.

Dans une première partie, plus strictement militaire, l'auteur expose ses idées sur le service d'ordre militaire en cas d'émeute. Inutile de dire que ces idées ne cadrent guère avec celles des gouvernants de Genève, passés ou présents. Elles diffèrent aussi sur plusieurs points de celles que vient de consacrer le nouveau Règlement de service. Venant de l'homme qui, bien que mal soutenu par les autorités cantonales et fédérales, a étouffé dans l'œuf la révolution à Zurich en 1918, ces idées valent certainement d'être méditées par toutes les autorités responsables de l'ordre public et par tous les officiers susceptibles d'être appelés à le maintenir.

Je ne m'étendrai pas sur la seconde partie du livre, essentiellement politique. Le colonel-divisionnaire Sonderegger y constate que le maintien de l'ordre en Suisse est rendu très difficile par notre Constitution fédérale, vieille de soixante ans. Cet instrument désuet ne permet pas de réprimer légalement les abus criants des libertés populaires, dont on n'avait aucune idée en 1874. Le colonel Sonderegger en conclut très logiquement que, pour prévenir de nouveaux désordres, il est urgent de reviser la Constitution fédérale, dans le sens d'un renforcement de l'autorité et de sages restrictions des libertés de la presse et du commerce.

L.